

de l'histoire naturelle se réjouissent de la réapparition de cette publication aussi utile qu'instructive.

Son rédacteur, notre savant naturaliste, M. l'abbé Provancher, reprend la plume avec cette vigueur et cette énergie qui le distinguent, et se montre confiant dans le succès de l'œuvre pour laquelle il a déjà fait tant de sacrifices, et s'est condamné à un travail difficile et ardu.

Le *Naturaliste* et son rédacteur n'ont malheureusement pas été appréciés à leur véritable mérite. En effet, où en serait l'histoire naturelle, dans notre pays, sans l'énergique initiative de M. l'abbé Provancher? C'est lui qui en a inspiré le goût à ceux qui aujourd'hui s'en occupent d'une manière un peu active. Son *Traité élémentaire de botanique*, sa *Flore*, son *Verger*, sa *Faune canadienne* et son *Naturaliste* sont autant d'ouvrages précieux où l'on peut puiser la science sans recourir à l'étranger. De plus, il a contribué plus que tout autre à faire connaître avantageusement le Canada au monde savant des États-Unis et de l'Europe, par ses échanges et ses rapports suivis avec les érudits de différents pays.

Aussi est-ce avec un véritable plaisir que nous voyons reparaitre son journal, et nous lui souhaitons une vie longue et prospère.

— 0-0-0 —

Distribution de prix

Bien que la distribution de prix ci-dessous mentionnée ait eu lieu en juin dernier, nous pensons que nos lecteurs nous sauront gré de la reproduire, vu qu'elle a rapport à une des œuvres de charité les plus populaires de notre ville.

« Nous avons eu hier, 29 juin, l'avantage d'assister à la distribution des prix des élèves du Patronage.

La séance a été présidée par M. C. N. Hamel, président de l'œuvre.

La salle était littéralement encombrée.

Les patrons, leurs épouses, les dames de l'ouvrage, et tous ceux et celles qui s'intéressent à cette œuvre éminemment civilisatrice, se sont fait un devoir d'y assister.

Cette fête de famille a été des plus intéressantes.

Nous ne pourrions, sans forcer la note, affirmer que tout a été parfait, mais si nous tenons compte des circonstances, des éléments que les Frères de St-Vincent de Paul avaient à leur disposition, et aussi de certains contre-temps arrivés à la dernière heure, nous ne craignons pas de dire qu'il a fallu un travail extraordinaire pour amener ces pauvres petits déshérités devant le public d'une manière convenable.

Prenons la chose à son véritable point de vue.

Voici dans la rue, exposés à toutes les émanations malsaines, cent vingt enfants dont les parents, soit par leur mauvaise conduite, soit par leur extrême pauvreté, ne peuvent pourvoir à la subsistance, ni à l'éducation religieuse et sociale de leurs enfants.

Le Patronage les recueille, les nourrit, les habille, les instruit et leur apprend à connaître leurs devoirs envers Dieu et la société.

Quels sont donc ceux qui accomplissent une si belle mission?

Ce sont les membres de la Société St-Vincent de Paul, le président de l'œuvre, les patrons, les dames de l'ouvrage; ce sont les citoyens qui contribuent largement au développement de l'œuvre; ce sont surtout les bons Frères qui ont quitté leur pays pour venir faire du bien à la population pauvre de notre pays? Rendons ici hommages à la charité de ces religieux qui font un si grand acte de dévouement. N'oublions pas de dire qu'ils ont été avantageusement secondés par M. J. C. Magnan, jeune instituteur de talents, qui ne craint pas de payer de sa personne dans toutes les circonstances.

Ces enfants, nés et élevés dans les plus tristes conditions, ne sont cependant pas dépourvus de talents. Au contraire, nous en avons rencontré de très intelligents. Quelques-uns ont remporté douze prix, sans compter les mentions honorables. Plusieurs enfants des riches seraient heureux d'en gagner la douzième partie.

La distribution des prix a été entremêlée de chants, de morceaux et d'une charmante petite pièce intitulée: *Commis et artisan*.

M. l'abbé Lasfargues, dans une heureuse allocution, s'est efforcé de démontrer la puissance du travail uni à l'énergie et à la bonne volonté.